

Question d'attente : quel nom donner à une attente qui n'attend rien, la vie ou mort ?

HB

L'arbre de mer coincé entre deux galets, je marche sur mon lacet. Froid ressenti: l'infini.

NH

Une robe noire comme une flaque de pétrole d'où émerge
une main comme une pince de crabe rose. Un livre blanc
ouvert en circonflexe comme une toiture protégeant la
poitrine. Un visage renversé, des yeux clos, des lèvres
incarnat qui forment comme un petit cœur aplati et
oblique. Une masse de cheveux du même noir que la
robe, comme une goule gueule ouverte. Une tête de lit en
guise d'oreiller, comme un phylactère à recueillir les
rêves. Une acrylique sur toile, comme une allégorie à la
lecture, comme un aiguillon pour l'imaginaire.

PhP

en cercle on se regarde de regards effarés on se
questionne on a compris on sait on ne veut pas savoir on
le regarde à nouveau et on attend les yeux mis aux fers
sur ses fines lèvres entrouvertes qu'on scrute et on attend
on attend on attend on regarde saisis on est tous là on
attend on ne l'attend pas on sait qu'elle a gagné le corps
on attend qu'un peu d'air encore passe entre les lèvres il
est long ce temps, insupportablement long aussi long
qu'un clignement d'œil qui ne cligne plus

PhL

Écran blanc blanc pas tout à fait, un bandeau quelques caractères en attente de multiplications en attente de combinaisons pour trouver du sens du sens à définir clairement sinon attente de compréhension de compréhension est-ce bien indispensable indispensable oui sinon attente de plus en plus difficile difficile et même pour certains douloureuse douloureuse le mot est fort fort parce que l'attente en fait c'est banal banal de se retrouver seul face à un écran qui se contente de fatiguer les yeux yeux irrités à force d'attente d'attente en plus dont on ne sait pas vraiment quoi quoi une combinaison de lettres de sons d'images d'images comme au cinéma cinéma plutôt d'un enlissement d'un enlissement dans une attente vaine dans une attente vaine rien n'émerge de l'écran de l'écran vide désespéré en attente de se remplir.

HA

mal aux fesses, au dos, aux pieds | envie de me lever, de courir, de sauter | envie de pisser | des fourmis au bout des doigts des mains, des doigts des pieds, dans le cou | envie de me gratter la tête, le nez, le ventre | voile sombre | le boulot, la banque, le boulot | je me lâcherais bien sur un Sex Pistols | je lirais bien du Rimbaud | je dois vingt balles au voisin | merde, j'ai sommeil à rien foutre assis ici comme un con | ne plus avoir envie | ne plus penser |

JLC

Le verre de Pouilly-fumé sur la table circulaire ouvert au vent, il ne pleut pas sous le auvent, seulement le vent et le froid et devant l'immeuble austère et droit presque invisible dans le soir sous la lumière jaune et pâle des mauvais réverbères et les voitures passeront, s'arrêteront devant moi au feu que je devine sans le voir, les bus aussi, ceux-là avec l'inscription « Bus Hybride », et je lirai le mot « hybride » fixement, les images d'animaux fabuleux me viendront seuls.

ArM

— ces sièges ont l'air et la couleur de ceux d'abribus des années 70 — mal aux reins, dos, fesses, ça tangué au moindre mouvement — devenir statue — seul le regard se meut — le docteur N-G ne reçoit qu'un samedi sur deux d'octobre à décembre — note d'information imprimée jet d'encre A4 — le noir d'encre a pâli jauni — le regard se détourne s'il en croise un autre, engager une conversation semble incongru — ici on se doit de rester muet — en attente —

ChG

Calée sur le fauteuil de velours noir, comme en tas, genoux sous le manteau, la feuille repliée, posée, instable, dessus, le sac entre les jambes, la vue dégagée vers la scène, juste le dossier rouge dans l'intervalle, dossier sans buste ni tête qui dépasse. Aveuglée par un projecteur, enveloppée par le bruissement sonore des déplacements, des arrivées, des éclats de voix, des impatiences. Attente du noir d'où surgira le silence et l'apparition sur le plateau qui s'étend devant, ouvert sur les coulisses où passent des ombres. Prête pour l'effacement, les oreilles déjà avides des phrases déjà lues, il y a longtemps, avides du souffle de la profération, ardente dans l'attente du transport hors de soi. C'était jeudi soir, Othello, Sivadier, Bauchaud.

LL

Il n'y a pas de temps perdu. Il n'y a que des clochards. Tissus du soi alourdis par la crasse. Non-être long. Grattage suspendu au-delà de l'agacement. Tantôt cinq heures tantôt six et sept. La musique insipide se déverse trop lente. Pesanteur des entrailles. Tension prolongée de basse intensité. Crâne farci de stridences faibles. Se maintenir là. Dans la succession calmement résignée des minutes sans goût. Patience rivetée aux os. Il n'y a que des clochards. Hébéture pleine du mauvais brouet de l'ennui. Il n'y a pas de temps perdu.

PhB

ce n'était pas du rien, enfoncé dans le fauteuil, extrémités encore froides de la marche au dehors, la sensation de la capuche du manteau qui remonte sur l'arrière de la nuque, le corps glisse, jambes qu'on allonge, le gobelet de café entre les mains fermer les yeux, c'est ailleurs qu'on voudrait être, mais le gobelet de carton, le café trop chaud, les écrans des ordinateurs, l'horloge murale, fauteuils marrons inoccupés, début de digestion, des voix de femmes un peu plus loin, des je, des je, des je, à courtes lampées terminer le café, l'air froid qui passe par la fenêtre mal jointoyée, glisse sur la nuque, les épaules, refermer les yeux, s'absenter, un état intermédiaire entre veille et sommeil, un lâcher prise, comme par défaut, quand remonter à la surface du monde, un coup d'œil à l'horloge, cinq minutes

MB

Un cadavre de mouche à mes pieds. Froids mes pieds. Une autre mouche vivante qui escalade ma jambe et se confronte aux plis de mon pantalon. Elle se frotte la tête avec ses deux pattes avant. Elle a, comme moi, un cœur, des muscles, des viscères. Il doit battre très vite son cœur. J'ai le temps de penser aux mouches. C'est fou les mouches, ça marche au plafond sans tomber. Il y en une, de mouche, au plafond, d'ailleurs. Les mouches vivantes se foutent de la mouche morte, je pense.

SyB

La fenêtre en avant, la fenêtre en arrière. Celle où s'annoncent les nuages porteurs de pluie. Celle d'où revient le soleil du soir réverbéré par la pente du Mont Saint-Cyr. Entre les deux, cent huit lames de parquet, un bureau en métal décalé couvert de livres, de crayons, de papiers. Un piédestal de feuilles de brouillon pour l'ordinateur. Un pied calé contre le bureau, la main qui n'a pas à pianoter dans la poche, c'est l'hiver.

PhS

Attente répétitive de l'être aimé, debout dans le premier froid ressenti de l'automne, premiers gants, premier manteau, un livre à la main. S'appuyer ou pas contre la pilastre ? Un ou une pilastre ? Bizarrerie de l'esprit qui se perd entre l'attente et la nature des mots rarement usités. Être interpellée par une collègue qui pense qu'attendre seule est une épreuve. Faire semblant de ne pas l'entendre. Attendre son tendre, le corps lové dans les couches nouvelles versus la gelée imminente.

IsB

Le goudron est familier, sa couleur entre les deux murets, jour après jour. Les minutes diminuent devant la grille, hors des conversations. Chaque visage en pied est reconnu, presque tous sans nom. Moulinets des regards s'évitant comme les bâtons tournoyant au combat. L'arrivée du corps mince que tu désires est deviné par le dos, puis le centre. Sa présence est frôlée à distance, puis se détache. Tout est entre. La minute enfonce. L'angoisse légère, gratuite comme don mais de quoi.

TM

| Les pieds sont calés dans l'interstice entre les deux fauteuils, quelque chose se relâche un peu dans le dos. Le fragile équilibre des forces est atteint, les yeux peuvent s'abandonner à balayer le contour des choses. Ils font le tour de mes chaussures. Leurs contours usés commencent à parler. Je m'absente et retombe soudainement sur la vitre qui me sépare de la nuit, de ses lumières, de l'arrivée. J'étais en apesanteur. Tout pesait le poids du réel. J'étais l'araignée qui jette son fil dans le vide, j'étais le courant d'air qui le porte et le conduit à son point d'accroche, j'étais le fil régurgité de sa bouche, j'étais un peu de vie perdue sur le contour d'une chaussure. |

CaB

A force d'attendre, un terrain vague à l'intérieur. Des herbes en friche poussent dans le ventre, les flaques de boue sont verticales et sèchent au soleil d'hiver, bombances dans la terre comme des veines enflent sous la peau. Je tapote sur le petit tunnel qui se forme en dedans, l'écho des coups, l'écho des remontrances, une sorte de mollesse couvre le fond des reproches, l'étale comme une confiture à la surface du cœur, l'édulcore, le tend et l'oublie. A force les genoux plient, et pouce à pouce s'emballe une frange de grand vent. C'est une brise d'éolienne, allumée avec son moteur, le vent qui sort de là en est vidé. Comme il fait du bien d'être transparent

FBr

aucun poster — nulle couleur — un carré de fenêtre opaque — pas de rideau — des murs blancs — beiges peut-être — pas de table avec magazines — quatre chaises espacées — du plastique sous les fesses — pas de musique d'ambiance — seules les voix des passants qui passent — une feuille A4 punaisée sur le mur — horaires d'ouverture et tarifs y sont notifiés — aridité totale — seule dans la salle — juste soi avec soi — et ses pensées qui passent — serait-ce absence ou présence —

SV

8h55. Parking de supermarché. Dehors de légers flocons se réchauffent sur le capot de la voiture. Le pare-brise dégouline. Des ombres passent, un caddy aussi. Sur la droite, le marché agite des couleurs chlorophylle et orangée. Un moustique tamponne la vitre intérieure. Une voiture stationne à ma hauteur. Ça fouille à l'arrière. Un enfant pleure. Un grincement métallique comme une prison qui se réveille. Les caddies, les ombres, les pleurs avancent comme un seul homme.

MM

• le monde est illisible • les enfants ruissellent • ma mère ruisselle • sa bouche s'active • les dents de mon père sont ailleurs • une colère gronde • nos appétits ne tarissent pas • je a dépassé tous les clous • nos oreilles s'écourtent • nos vies se confirment • l'oubli est en porte-à-faux • les câbles ruminent • les câbles régurgitent • nos sangs sont bus • une main attrape un moment • vit-on parfois dans la foulée des choses ? • sous nos jupes vivent des bêtes gelées • dans nos têtes vivent des bêtes gelées • ici on a coutume de dire • nos épaules n'ont pas d'oreilles • nos oreilles n'ont plus de formes • de nuit nos formes s'estompent • le monde occupe à nouveau du terrain • nous décrochons des conversations suspendues • rien ne s'enchaîne de soi • nous sommes sur des voies parallèles • arriverons-nous un jour à nous entendre dire ? • un jour nous serons au point •

VT

S'asseoir—— enlever le manteau — sortir le bouquin —
trois fois les mêmes lignes — porte qui s'ouvre et se ferme
— courant d'air froid — repérer une autre place — peur
de vexer la personne à côté si on change — croiser et
décroiser et poser à plat les pieds -abandonner la non
lecture — compter six en inspirant faire une pause retenir
le souffle compter six en expirant faire une pause retenir
le souffle et recommencer — elle se lève à côté — le
compte est perdu — réciter l'Albatros — Le corbeau et
le renard — Le Loup et l'agneau — redresser la posture
— détendre les épaules — la boule est dans la gorge et
aussi dans l'estomac.

IsC

Et la pendule qui indique 10h10. Bonjour, vous venez
pour quoi ? Mais c'est trop tôt. J'arrive toujours beaucoup
trop tôt à mes rendez-vous. Du temps à remplir, une tête
à remplir avec moins de doutes et plus d'assurance. Une
personne sort d'un bureau, cinq personnes entrent dans
le même bureau avec une tasse de café à la main. Ils rient,
ils sourient. Moi je me prends la tête. Dix minutes
d'attente, ce n'est pas long mais c'est suffisant pour se
prendre la tête avec n'importe quoi.

EV

Froid au sol, froid au nez. C'est certain l'hiver approche. Pas d'endroit fermé. Courant d'air à deux voies. L'hiver est là. Et à Édimbourg, il fait quel temps aujourd'hui ? Plus chaud qu'ici, c'est curieux. Dans quelle direction va le vent ? Un vent d'est. Tout ralenti et s'amplifie jusqu'à l'inertie.

RBV

Fixer le plan de Paris jauni, un coin qui pendouille sur la tapisserie défraîchie pendant que le réceptionniste de l'hôtel rédige la facture pour deux nuits. Ça va être long asseyez-vous. | Rester longtemps sous la chaleur de la couette alors que le réveil a déjà sonné. | Assise dans un fauteuil sans penser à rien, enfin si : c'est ça un temps perdu ? | Monsieur, n'enlevez pas votre carte trop vite. Ça fait trois fois. Allez-y, vous attendez trop cette fois. Allongement de l'attente à la caisse du supermarché.

Iva

À ton arrivée, sourire peint et accueil chaleureux de circonstance. « Patientez un instant, s'il vous plaît ». Le sourire t'enjoint de gagner la salle d'attente. A l'entrée de la salle, regard circulaire et discret sur les personnes présentes. Tu t'assois. Détendu et serein. Tu dresses un inventaire complet. Couleur du sol, des murs, pauvreté de la décoration, plantes chétives et empoussiérées. Il fait bon. Calé dans une chaise à accoudoirs, tu t'engourdis. L'esprit mouline au ralenti. Tic-tac de la montre. Le sourire a appelé quelques personnes, mais pas toi. Une certaine agitation, te gagne. Des vaguelettes d'impatience lèchent ton calme initial, puis le recouvrent. Près d'une heure est passée. « Mr x ne pourra malheureusement pas vous recevoir aujourd'hui, nous allons fixer un autre rendez-vous ». Tu maugrées une réflexion assassine. Tu te résignes.

AB

« Le train à destination de Paris va être mis à quai, éloignez-vous de la bordure du quai ». La voix dans le haut-parleur détache les syllabes, porte loin, jusqu'au bout du quai. Si nette, si ferme, si assurée d'elle-même qu'elle impose la vision du train entrant en gare. Mais rien. On attend, tête tournée, tendue vers rien, vers l'horizon muet. L'annonce a creusé un vide au ventre, comme fait l'air entrant brutalement par une fenêtre ouverte sur rien.

AMr

On branche son câble de téléphone dans le port USB le temps de consulter les horaires et s'apercevoir que le prochain départ est dans plusieurs minutes, de s'assurer que nous sommes bien joignables de saisir son mobile vérifier l'icône de charge de batterie en vue du visionnage d'un épisode de série, une vidéo sur YouTube, Insta, tic toc... une charge anticipée pour le voyage. Est-ce qu'on chargera autre chose dans le hall de notre imagination avant de partir?

NE

Pas de signal bleu dans le ciel. Juste plafond bas. Temps à neige mais sans neige. Pas la musique de l'appel. Téléphonique ou pas. Une bruine brouille les pistes. Le cahier aux feuilles papier Japon ouvert. Presque plein. Un vœu pieux : fin de la guerre, fin du cahier. Dernières nouvelles : il faudra au moins un deuxième cahier. Autour : le silence des tableaux accrochés. Par la fenêtre : des petits écoliers aux jambes rouges courent derrière un ballon dans un carré du stade délimité par des balises blanches. Soudain une idée passe : c'est un ramier. Disparaît dans le cèdre. Le téléphone sonne. Je ne réponds pas.

ChE

Une boîte en verre, murs, porte, s'ouvre, se ferme, automatisme que chaque curieux faisant les 100 pas sur le quai, déclenche, attiré comme par le paysage à la fenêtre. Salle d'attente entre la voie 2 et la 3, dedans, un jeune couple l'un sur l'autre, abri du froid et des amours débutants, sacs à dos enchevêtrés sur le sol, des femmes avec des valises à roulettes faisant une bonne moitié de leur hauteur, en étape vers plus loin ... Un écran et sa litanie d'horaires et de destination ... Attendre dans l'attente de ceux que l'on ne connaît pas, attendre pour absorber de quoi alimenter son imagination, attendre dans l'atmosphère des adieux, pour longtemps ou quelques instants, attendre dans la perspective d'un voyage extraordinaire ou simplement immobile...

ES

Voiture garée. Enfoncée dans mon attente comme dans l'étoffe froide du duffle-coat sur l'assise usée, froide aussi. Le silence gagne l'habitacle en nuées progressives, comme le froid. Je piste mes pensées dans leur flot discontinu. À un moment, je disparaîs dans le rien. L'éveil du néant est la porte qui s'ouvre. Si l'une des filles sort, si les volets roulants sont baissés c'est que l'attente se termine. L'homme qui passe en surplomb de la vitre me fixe. Désapprobation du moteur mis en marche. J'ai pensé que ça la ferait venir plus vite.

PV

N'attendre rien, une force qui exige d'avoir la force de ne rien solliciter, jamais. De ne jamais franchir le seuil de la banque des faveurs. Nulle part. Ni dans la ville, ni dans la file. Ni dans l'île, ni dans la salle. Qu'importe l'autour de soi, ses tentations, ses appels. Fermer les yeux, sembler dormir, ne garder en soi que l'image d'un horizon de brumes et de lumières et s'y attendre ainsi, en liberté.

UP

La lumière franche qui semble légèrement dorée comme un souvenir du soleil, le calme, les voix qui murmurent presque et la douce surprise de la chaleur qui accueille et caresse. La nuit froide et humide restée derrière la porte vitrée. Quatre tables studieuses, quelques chaises en vadrouille et une table aux piètements métalliques et plateau blanc où poser sac, manteau et fesses. Le mur blanc en face et un grand tableau noir aux lettres mal effacées. Une pause avant réunion.

BC

Comment c'est quand on reste là sous un néon blafard encore enveloppée d'un reste de nuit parce que dehors il fait froid et que tout le monde est parti déjà. Comment c'est quand assise sur une chaise un peu raide le corps d'abord transi puis peu à peu enveloppée d'un souffle chaud l'écharpe est déroulée d'un demi-tour puis délassée de son nœud la gorge ouverte respirante. Comment c'est alors que la poitrine se dilate enfin aux battements du monde quand quelqu'un arrive finalement et gaspille le pourquoi le pour qui le pour autrui quand soudain le sol chavire et la pièce rétrécit quand la nuit gagne et le froid et le sel. Comment c'est quand on voit partout le sel de la terre déversé.

OS

| au début tu t'en tiens aux choses matérielles : chaises alignées, table, reproductions au mur, tu as les mains croisées et le regard sans expression | tu sors ton téléphone, aussitôt tu le ranges | tu as envie de soupirer, de regarder ta montre | tu t'intéresses discrètement aux personnes dans la salle, à celle sans-gêne qui parle fort, à celui qui a besoin des béquilles, tu aides même s'il faut | tu écoutes les noms appelés, tu es déjà passée mais tu attends ton résultat | c'est long vraiment, tu t'inquiètes, tu prends une grande respiration tout en fermant les yeux | maintenant tu te redresses sur la chaise en plastique, sors un livre petit format pour lire la première page, les mots n'ont pas de sens mais tu essaies encore | tu te retiens de regarder ta montre mais tu la regardes quand même, c'est long, tu ressens de l'angoisse à cause du résultat que tu as peur de connaître | tu croises et décroises les jambes, plus rien à quoi se retenir, tu fais juste semblant de lire | les autres personnes sont parties, peut-être que tu n'attends pas au bon endroit | tu as rangé le livre et le téléphone, tu ne bouges plus, tu es suspendue au rien au tout, tu respires doucement tapie dans son coin avec la nuit qui vient |

FR

Un type est appuyé sur le coffre d'une voiture bleue — grosse teutonne assez usée il attend — il porte une casquette bleue (probablement en laine ou feutre qui rappellerait peut-être le tarbouche) une écharpe dorée (achetée à Chypre ou Istanbul) un blouson de cuir muni style aviateur d'un col de fausse fourrure, noir un pantalon bleu (jean) des chaussures montantes, le type attend et en vient vers lui un autre qui porte un costume bleu comme on fait maintenant des chaussures noires et pointues une chemise blanche — le type appuyé lève la main droite en signe de dénégation, l'autre approche — il porte des mitaines de laine rouge bordeaux et derrière lui, on discerne la vitrine d'une officine de radiographie (...)

alors appuyé contre sa voiture, main droite ouverte et levée en forme de refus le type attend et l'autre vient vers lui et dit « non mais attendez, je veux juste vous demander vous savez faire un nœud de cravate ? » : dans sa main droite, roulée, une cravate noire « parce que je passe un entretien d'embauche et il faut mettre une cravate hein, non ? Sinon ça va pas le faire hein ? »

PCH

Voiture garée — moi l'attendant. Silhouettes gobées derrière la vitre aux annonces papier. Des autos rares dans le gris — phares et clignotants. Un froid menthe — sa joue morte sur mes cuisses. Mains frottent. La radio m'usique et débite ses pubs d'agacement. Faudrait moins s'plomber d'englué passif, attendeur de n'importe comment. Soudain l'attraction d'œil dans la tire insérée en marge du rêve vide : une femme. Ses lunettes à montures noires son masque et ses deux filles. La plus jeune. Grande fontaine de cheveux châtons — ruissellent sur son dos — a enjambé depuis l'arrière. Maintenant jetée dans ses bras comme tomberait dans le puits sans fond. La main de la mère va et vient sur le dos, retentissant d'infini doux le fil des cheveux d'eau. M'égorge serré que rien de grave ne se précipite que surtout rien de si triste n'attend.

JdeT

Un cube. Pas de fenêtre. Une porte ouverte donnant sur un couloir. Plafond en carrés de polyester ; lumières diffusée par certains présentant un paysage se sous-bois. Baguette fixée au sol le long des murs, éviter que les 9 chaises en plastique vert neutre, n'abîment le mur, 5 occupées, personnes avec masques, 2 pianotent sur leur téléphone. Table basse au centre. Marque-pages Téléthon. Pas de revues. Une affiche au mur : 3919, Violences faites aux femmes. Silence rompu quand une demi silhouette dans l'embrasure de la porte appelle un nom. Têtes levées, une personne sort.

CG

Chaises en cuir noir, chaises de l'attente pour toi qui ne traverses jamais cet espace de l'attente, dont l'impatience te porte toujours ailleurs. Chaises vides ce soir. Cabinet médical, la grève est là, marquée sur la feuille A4 en face de toi, collée à la porte. Derrière ton dos les brochures sont intactes sur les étagères, elles se disent et se contredisent, maladies rares, eaux précieuses et en plastiques qui allègent ou enrichissent les repas, affiches jaunes des repas sans gluten, la porte des toilettes en biais, le silence du boulevard loin désormais, d'ici on n'entend même plus le tram et tu te perds dans ces lectures rhapsodiques.

APP

Cameroun Brésil avachi, elle fait du vélo d'appartement elle va revenir en nage, il est dans son studio il fait un doublage ou une audition, passer le temps promener les chiens, couiner l'os de plastique vert, faire deux ou trois photos pour rien que je ne regarderai pas, dans trois jours à Paris alors profitons en trainons faisons ce que là-bas j'ai honte de faire, *we are slugs*, demain y aura le match de foot du gamin carton jaune on aurait mis rouge.

BD

Rien. Vide. Solitude. Ne rien faire. Assise. Inconfort. Pas un seul siège confortable ici. Mal au dos. Série télé sympa. Sur tablette, sur genoux, dans siège inconfortable parce que zéro wifi dans la chambre. Solitude dans appartement étranger. Pensais être reçue. En fait juste hébergée. Vide. Pas chez moi. *I wanna go home*. Mal au dos. Dormir.

B F

Pêle-mêle sur le bureau. Indistinct. Rien n'est fixé véritablement. Le ronflement du ventilateur de l'ordinateur accouplé au bourdonnement permanent dans les oreilles. Acouphènes. Rien. Reposant ce rien. Plaisir coupable de ce dissoudre dans ce rien. Lassitude aussi. Abdomen qui se lève doucement. Régulièrement. Ennui qui s'installe. Douleur dans la hanche. Déplacement. Un oiseau passe devant la fenêtre. Ciel bas. Gris. Les bras lourds. Le corps qui s'empèse. S'enfonce dans la chaise. Le regard accroché par une photo. C'était quoi le présent à ce moment-là ? Fouiller dans les carnets.

XW

Dos en appui, jambes en extension, respiration guidée 4/4/4/4, la main gauche s'abandonne sur la chaleur de la cuisse face à une immense fenêtre à croisillons où un pin pointe derrière les garages éclairés d'une lumière qui ne peut pas venir du ciel opaque, palette de gris avec pointe de jaune, et tandis que les pieds se frottent l'un l'autre, que le tic-tac lointain d'une horloge impose sa présence, les sourcils s'arrondissent sur cette question : mais d'où vient la lumière ? 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 pas pour trouver la réponse, de l'autre côté de la fenêtre, à droite, où un lampadaire est allumé et la bouche perplexe fait la moue puis retour sur l'assise avec lâché des épaules, affaissement du sternum qui se replie sur le tempo de l'horloge, quand soudain la pluie crépite sur la vitre, fortissimo, doubles croches sur blanche et les pieds s'impatientent.

FG

rien. vide. quelques pépiements d'oiseaux dans le petit
matin. croisillons noirs sur ciel pâissant. rien. arrière-
goût du café. ça. peu dormi. rien. vide. ça. tensions aux
tempes et derrière le crâne. pas assez dormi. rien. vide.
brouhaha des vagues en arrière-fond. silence. rien. vide.
écran blanc. rectangle noir. ça plisse des yeux. lumière
crue. carré lumineux. personne. ça change de position.
bois dur de la chaise. ça tire dans le sternum. ça cisaille.
rien. vide. ça passe pas. ça qui est là. ça. envoyer.

VP

Debout sur le bord de la route. Vent froid et violent,
Corps transi, lutte pour ne pas s'engourdir, le dos
courbaturé appuyé contre le mur en pierre. Frigorifié.
Souffle court. Nez en glaçon. Pieds qui gèlent, mains qui
tremblent. Mettre les gants en laine, monter la capuche,
ajuster l'écharpe, poser le sac si lourd, s'asseoir dessus, un
peu de travers. Les voitures défilent, les phares agressent
les yeux qui fouillent et guettent dans l'obscurité, bruits
trop sonores, un appel de phares, elle est à l'heure.

MEs

Devant le lave-linge, arrêté, bloqué par une fausse manip, le hublot ne veut pas se déverrouiller. La machine pleine de linge, bon dieu, toutes mes culottes, plus de culottes dans les tiroirs et pour mes fesses, mon corps privé de culottes. Impossible d'ouvrir la machine, que faire ? Espérer que le temps qui passe annulera la fermeture. Non. En face d'elle m'asseoir sur un tabouret, appuyer sur toutes les touches, chercher et lire la notice, trouver la bonne explication. Stress. Besoin de mes culottes et de mon peignoir. Ça ne s'ouvre pas Filer acheter des culottes à Carrefour ? Démunie, au diable l'électronique. Mon linge prisonnier, enfermé à jamais peut-être. Relire la notice. Barbare. Réessayer, aller vérifier les fusibles, peut-être que ? Non, alors que faire ? Abandonner. Appeler mon voisin au secours, il est bon bricoleur. Il vient. Respirer. Lui préparer un café.

ChD

Position assise, immobilisée, *Gimme shelter* dans les oreilles, à fond, rien ne bouge, il est pourtant 16h16, le TER reste à quai, *War children it's just a shot away*, quand des gens se lèvent, quittent le wagon, soulever un des écouteurs pour savoir ce qui se passe, *les conditions du départ ne sont pas réunies* annonce un haut-parleur, les voyageurs sont priés d'attendre dans le train, renfoncer l'écouteur, *I'm gonna fade away*, attendre, quelque chose se condense, il n'y a rien à faire, rien à faire, *Rape, murder*, sinon s'enrouler dans la voix qui grimpe à décrocher des aigus sublimes.

MuB

Ne voir et n'entendre personne. Prendre la voiture. Rouler. Vider la tête. Comme une barque, on vient de lâcher la corde, elle glisse au fil de l'eau. S'arrêter, être saisie par le froid, Marcher vite, revenir vers la voiture. Ça se passe, c'est tout. Corps gelé mains gelées, rentrer chez soi. Le vélo d'appartement va soulager les jambes engourdies, les pieds ankylosés. Allumer la télé, enfilez les kilomètres, et voir la fin d'un film: elle attend depuis le début, ça te revient. Elle flotte entre lui et lui, en suspens comme toi, elle laisse faire le temps, ah ! Rosalie !

SW

C'est prêter attention au mobilier. Tout détailler, une rayure sur l'applique, cinq canards dans un cadre, deux tables gigognes au centre, huit chaises faussement vintages espacées le long des murs. L'espace étreint à cet instant, là. C'est écouter le cœur descendre dans le diaphragme. Tenir le dos droit — quand même ! Jambes croisées, le pied commence à balancer. Imprimer un rythme sous peine de se liquéfier dans le silence, le bruit des moteurs au dehors, les voix qui grandissent et s'évanouissent. Passent. L'envie de parler s'enfuit.

HG

Obscurité, perte de la notion du temps, connaître l'heure donnerait éclaircie à l'obscurité trouée par lueur rouge de la TV, à travers les volets mal crochetés lueurs oranger venant de la rue, montre inutile, corps plaqué par la nuit dans l'immobilité, par le sommeil de ceux autour aussi, la voix silencieuse comme exhorter un enfant impatient au calme, sans effet, temps devenu ennemi personnel, le prendre à partie, comment l'accélérer, changer d'ennemi et revenir à l'obscurité.

AD

Flacon de sirop, paquet de cotons, tasse à café, table basse, petit carnet et miettes de pain, vue figée, ne pas bouger, attendre que le sang coagule, ne rien faire, nouveau coton, tâches sur le carrelage, ne rien pouvoir faire, non, pas encore, attendre que le flux s'apaise, jusqu'au néant, jusqu'à ne plus sentir ce léger et presque agréable chatouillement de la narine.

MCG

Rares fois où je suis hors temps et hors espace, en attente d'un repère, d'une pensée. Mais rien ne vient. Blanc intégral. Incapable de faire ou dire une phrase complète : ou toutes les phrases et pensées du monde en même temps. J'attends juste que l'attente se termine, que je sache ce que j'attendais, que je sois libéré de ce blanc vide. Rares fois, car on m'a appris à ne pas attendre, ni des choses, ni des autres, ni de mon corps. Accepter ce qui arrive ou n'arrive pas.

JCB

Corps kilométrique sur tabouret. Cernes de néon rouge vert et bleu. Mains gantées posées sur le comptoir. Brouhaha de choses vécues ou anticipées. Posters de choses passées recouverts de poussière. La vie n'est qu'une attente qu'on trompe par le mouvement, agrémenté (parfois) par plus de sourires que d'indifférence. En attendant : esprit courroie de distribution sur tabouret.

JT

Arrivée sur le quai du métro. Lumière blafarde. Panneau d'affichage, prochain train dans trois minutes. Voix programmée annonçant la même chose. Parfois un léger décalage mais pas là. Marcher quelques pas encore. Détourner mon regard des publicités murales si laides. Où m'arrêter ? Rester debout ou m'asseoir ? À côté de qui ? Ce n'est pas important et pourtant. Ou alors rester debout immobile, mais difficile de ne rien faire. Avoir l'air de faire quelque chose, mais quoi ?

PS

Attente, flou du jour. Attente, quoi ? encore ? Pfuuuu ...
Attente, présent occulté, décalage, suspension temporelle...

Et aussi délicieux sentiment de vacuité, de possibles, plein la tête, puis... retour de l'ordinaire...

AN

ici ailleurs dedans dehors compter lattes tomettes
carreaux de la porte à la fenêtre mentalement y caser un
meuble observer sol murs plafond les scruter y découvrir
marques taches signes isoler une image et la lire ; par
exemple dans les toilettes sur le revêtement en
polyuréthane se dessine à la craie ou au pinceau comme
fresque pompéienne de couleur chair une verge recourbée
imaginer pourquoi pas pendant que la lunette s'imprime
en décalcomanie sur le fessier la peau ourlée qui se
tendrait en belle érection

CeM

Il y a eu l'heure de la dernière feuille tombée au sol. Le
gris bleuté du jour ne s'en souvient pas, n'a pas fait
attention, n'a pas pris garde. Trempées de pluie, de rosée,
et du passage de la première neige, elles se font discrètes
déjà, se fondent. Air qui revient à la terre, eau qui altère
comme par le feu. Alisiers, chênes, tilleuls, frênes, ils
rendent aux profondeurs, et s'offrent tout entier au repos,
ils accrochent le ciel dans leurs branches.

CS

Je tourne le dos aux hottes de Noël Gifi collées au mur et aux banquettes en simili-cuir violet. Face à moi, le parking à ciel ouvert, mais ouvert sur les trombes, la façade du PicWicToys, plus loin le nom du Burger King surnageant au-dessus des toits de voitures qui en cachent les fenêtres, le passage de silhouettes à capuches et parapluies alternant entre les entrées, dos voûté, et les sorties plus précipitées pour protéger dans les caddies les paquets cadeaux. Dans la brasserie la musique fait retentir une voix imitée d'Adele et de Rihanna forçant un peu trop sur la harpe.

Moment particulier, mélancolie comme à double strate. Tout ça m'y plonge en même temps que la porte. Tout est faux, ou bien tout est parfait.

VB

La croûte de bitume soulevée par la racine du platane, fissurée au pied du poteau de l'éclairage public, l'irrégularité de la taille des blocs de pierre qui bordent le trottoir, les feuilles mortes mouillées collées au sol, les doigts gelés, les oreilles glacées.

AC

le réveil ne sonnait pas — ai regardé l'heure quatre ou cinq fois — ai écouté le calme dans l'immeuble — ai senti le froid hostile — ai contemplé le plafond découpé en ombres floues — ai pensé aux photos que je n'avais pas prises — ai deviné que la nuit attendait aussi — ai entendu mes pensées s'effondrer — ai desserré la mâchoire — ai senti un goût amer sur la langue — ai respiré l'air alourdi de nos souffles — ai espéré la sonnerie — me suis rapprochée de toi, sans te réveiller

CD

Devant l'écran d'ordinateur. Derrière la fenêtre, le ciel gris. Terne et froid. Le paysage s'est refermé sur lui-même. Pas d'ombre dehors pour indiquer l'heure qui avance. S'agiter, s'activer pour ne pas attendre, c'est attendre tout de même. Dans le mouvement. L'effervescence des gestes. Quelqu'un dit soudain : Pardon, je n'ai pas regardé. Une feuille tombe du platane. Son mouvement au ralenti. Rien ne peut l'arrêter. Et soudain, c'est la nuit.

PM

Obscurité | le corps du chat tout enroulé contre le ventre
| une respiration lente, régulière, apaisante | le léger
frémissement des oreilles | se propage sur la crête des
épineuses vertébrales | vient mourir dans la queue | la
respiration lente, régulière , apaisante | cet air froid mais
seulement sur le visage | un corps chaud confortable |
exception faite de la vessie trop tendue | ce corps de ce
chat tout enroulé contre un ventre | tendu |
l'encadrement de la porte entre la chambre et le bureau |
à l'horizontale | des meubles du bureau | ces formes sues
plutôt que réellement visibles | une fenêtre | ni volet | ni
rideau | point de lune | pas encore un soleil | le pinceau
des phares d'une voiture sur le plafond blanc |
ronronnement | du moteur | et / ou | du chat | Silence

GQ

Rare avance sur lieu de retrouvailles (compte à rebours
presque dénombrable), cacher un peu ses émotions
derrière une contenance, scruter un horizon lointain, ne
sachant si l'on espère sa traversée du champ de vision , ou
une surprenante approche furtive, camouflé dans le fil
des pensées. Pas besoin de tortiller les doigts sur un
écran, ni gribouiller , laisser vagabonder esprit et
fourmillements. Occuper le regard, les gens alentour,
éveiller tous les sens à détecter l'attendu.

SG

Il pleut ou pas. Les secondes passent comme un nuage. Mes yeux soupirent. Chaque regard dans le vide se cogne à l'horizon intérieur. Même le ciel donne sur une impasse. Ce n'est pas le monde qui me lasse, mais mon regard sur lui. Je suis attente qui n'attend rien. L'existence continue de passer au cadran cassé de la montre. La pensée désertée, je fais partie des choses, au même titre que le courant d'air soulevant mes cils. Un livre accompagne mon errance. Je ne l'ouvrirai pas une fois. Sa présence seule me rassure. Je le regarde fermé sur le banc tel une issue de secours à portée de main.

AnM

Moment suspendu. Tu regardes les chaises vides, d'autres ici ont attendu, maintenant c'est ton tour, tourner en rond dans cette sale attente, jeter un œil par la fenêtre, il n'y a pas de fenêtre, aux vieux magazines dépecés, fatigués par tant de mains trompant l'attente, l'œil vide, occupé à deviner ce qui se passe derrière la porte, soupirer et sentir le temps s'alourdir, les minutes se transformer en heures, montagnes que tu ne peux plus escalader. Dormir.

MC

Émergence lente — Lumière grise sur les paupières closes — Silence — Bruits légers des animaux du dehors et du dedans — Poids des tissus, des plumes, de l'air — Soutien moelleux des mousses savantes — Ressac chimique dans les plis du cortex — Inventaire des vieilles douleurs — Accueil des nouvelles — Récapitulation — Flux et reflux doux de l'air — Abandon — Attente de plus de clarté.

PaP

Devant moi, en ligne face au buraliste derrière son comptoir, trois dos vêtus d'anoraks et parkas, 2 pompons et une casquette. Flux d'air glacial lâché toutes les dix secondes par la porte automatique. A ma gauche un présentoir, une femme saisit le « *M du Monde* » : « *Derniers jours de Jean-Luc Godard* », cliquetis de clés dans une poche, reniflements. « *Tain ! ça n'avance pas !* » À ma gauche une petite vitrine et ses flacons de CBD, cigarettes électroniques, e-liquides dix et trente ml, un narguilé, tabacs à chicha. À ma droite mini gondole de friandises : rochers pralinés, OREO *Minis*. Une guirlande fanions — marketing Coupe du monde —, se balance et caresse les pompons. Au sol trois bandes bleues de ruban adhésif distancées de vingt-cinq centimètres chaque avec inscription. Sous le premier trait : « *16 Mai 1975, Junko Tabei, première femme à avoir gravi l'Everest* ».

SMR

Ils ne tombent pas, ils ne montent pas, ils arrivent, ils s'infiltrant, ils s'insinuent ensemble, ils se renforcent. Et puis ils sont là, la nuit et son froid. Ils sont là maintenant, augmentés par l'éclat du lampadaire. Ils sont là, surlignés par le ruban des phares. Ils sont là, épaissis par la condensation des échappements. La nuit et son froid, trop vite, ils crachent et avalent des formes d'ombres avec des têtes aux volants. Et tout au-dessus, l'œil de la ville.

JC

Attendre. Attendre que tu ne sois plus seul à trouver ça ridicule, à la trouver si ridicule et si fière d'être au centre. Attendre de savoir si c'est toi qui n'as pas d'humour ou si ce sont eux qui ont fait d'elle leur jouet. Attendre que les autres arrêtent de trouver ça drôle, si drôle ! Quoi faire de tes yeux ? Quoi faire de tes mains ? Quoi faire de ton sourire ? Quoi faire de tes oreilles ? Quoi faire de tes pensées ? Attendre la fin de la chanson. Attendre la fin du malaise

JD

J'avais oublié qu'on pouvait à ce point être assis. Il n'y a plus de différence entre mon corps posé-là sur ce banc, à cette tribune, dans ce gymnase où ça s'affaire et crie de tous côtés et mon vieux pardessus militaire, carapace si roide qu'elle tient presque assise à mes côtés, regardant le match à ma place. Il faudra aller s'asseoir dans un calme pareil, quelque part — à la mer du Nord? — pour deviner comment écrire... l'histoire? La vie? Les racines? La fatigue? L'impensable tumulte courageux derrière les uniformes de ceux et de celles qui par deux fois m'ont rappelé, ces derniers jours, ce qu'être assis peut signifier. Autour de moi ça joue, ça hurle, ça scande, c'est beau à voir, cet entrain, les ruses des joueuses, leur dépit au point perdu, la simplicité de leur corps pour quelques heures dérobées à la chirurgie modificatrice de l'adolescence... je vais partir pour la mer. Trois jours. Avec mon seul pardessus pour compagnie.

EC

« Tu viens ou tu restes là pour finir? Tu risques d'attendre un peu quoi, si t'es pressé, t'es pressé je crois, tu dois partir à pile ou tu peux pousser un peu, je voulais t'inviter mais pas de soucis merci en tout cas, vas-y maintenant si tu veux, je dis ça pour toi parce que le temps que je revienne tu vas devoir attendre et ça me gêne, c'est déjà sympa de, tu vas pas rester pour si peu, on va pas te faire poireauter tu peux y aller enfin c'est comme tu veux mais oui ahah on te libère ahah. »

JH

la Voix revient à l'improviste et silencieuse la voix revient
tandis qu'un passage d'oiseau griffe le ciel la voix revient
le Corps respire ample vivant Et la Main la main en
appui sur le dossier du banc odeur de forêt la main aux
veines bleues qui sait la voix qui sait le Visage de la voix
rien seuls les Yeux grands ouverts sur le chemin juste le
Dos un peu voûté maintenant à peine une ébauche de
salut à la terre un salut vivant et la Voix

MACM

Va peut-être venir cette fois. Fermer les yeux. L'attendre.
Et c'est le pouls qui se met à taper en haut de la poitrine.
Inspirer compter, arrêter compter, expirer compter,
inspirer compter, recommencer, inspirer amplement,
expirer d'un coup, longtemps, bailler, enfin. Va peut-être
venir. Espérer. Inspirer longuement, expirer
brusquement, recommencer, une fois, deux fois. Vient
pas. Laisser tomber. Rallumer. Reprendre la lecture.

BG

De l'attente pour son morceau de fromage préféré, une sonnette sur le comptoir : nous sommes en magasin, un coup de sonnette et nous arrivons, sonner, donc, mais personne n'arrive, regarder autour de soi, aucun vendeur ne fait mine d'approcher, ont-ils entendu quelque chose ? regarder le fromage qui fait l'objet du coup de sonnette, scruter encore les rayons, toujours personne, se risquer à un deuxième coup de sonnette, le magasin n'est pas grand, peu de monde en ce début d'après-midi, calme plat, puis soudain le vendeur arrive en courant, comme pour rattraper le temps de l'attente.

CK

attendre le retour du courant toute la matinée, ENEDIS annonce une reprise pour midi. C'est fou tout ce qui manque sans électricité, lumière, chauffage, eau chaude, internet. Vivre sur pile dans son lit avec un gros livre (celui que je commence compte 953 pages !), attendre la lumière du jour comme une répétition générale des coupures à venir, s'en réjouir même comme d'une prise de conscience tout en sachant que rien ne restreindra plus jamais la soif et la faim d'électricité. La machine à laver redémarre, c'est fini.

DGL

L'œil vibre, et la lumière scintillante de l'écran brouille les trois mots déjà écrits et qu'il conviendra sans doute d'effacer lorsque le texte prendra forme. S'il prend forme. Les doigts à quelques millimètres du clavier, parés à l'éclair de lucidité qui donnerait son élan au texte. On ne les arrêterait plus une fois le rythme trouvé. La paupière se ferme pour protéger la rétine d'un contraste devenu inconfortable par la fréquence de rafraîchissement mal adaptée de la dalle lumineuse. Le mot suivant ne vient pas.

SeB

Non, l'autre, je peux pas me coucher avec une chaussette, un ours dessus, et l'autre, un monstre. Ce pyjama licorne, peut-être on pourrait le donner à mon frère. Y'a Noah, il a toute la collection des pays en aimants. Tu fait la tête? je me dépêche, j'veais pas le réveiller, il ronfle comme un p'tit cochon. Et puis à l'école, tu me dis de me faire des copains, mais ils me détestent tous. Et tu sais? On a lu le petit prince, du coup j'ai raconté la fin, mais je savais pas moi, qu'ils l'avaient pas lu. J'ai le pieds coincé sous mon frère.

SiL

Le corps mou, posé sur la chaise. Les jambes en équerre, perpendiculaires au sol. La tête légèrement inclinée sur le côté, les yeux fixes sur le mur crépi qu'il ne regarde même plus. La bouche dessine une moue, un sourire à l'envers qui fait serrer les dents et renifler. Les épaules basses, les mains posées sur les cuisses, l'index qui gratte le menton, qui arrange une mèche de cheveux, qui joue avec la médaille accrochée au cou.

IG

Attendre le rien, respirer, pas de vent, le toit, un couple de pies, leurs cris, la chaleur du radiateur, les bébés cactus grandissent, la chatte dort, les maisons de Burano colorent le gris du ciel, les livres d'images sont sages, le silence de l'attente des heures s'allonge.

MM

Attente d'une heure précise fermeture d'une porte ou d'un sas derrière soi. Une zone entre deux un passage d'attente entre deux frontière. Boire un soda presque un rituel. Toujours le même. Regardez autour de soi combien sont-ils à attendre aussi. Voir très vite ces visages, ces corps, leur valise , le réflexe de vérifier son pass pour embarquer. Marcher longuement dans les couloirs . Encore une façon d'attendre. Chaque façon d'attendre voulant dire quelque-chose . Mais ce quelque chose ne se dira que plus tard, finira par se comprendre après. C'est là. Une fois embarqué, quand on sera de l'autre côté. Après. On attend encore en relevant la tablette on ne cesse d'attendre en faisant mine de rien. C'est la même attente. On reprend un soda.

IdeM

Le temps inscrit sa ligne et nous en gardons l'image-épreuve intérieure. Je l'entends me répéter « aujourd'hui, aujourd'hui » d'une voix qui fait écho dans ma tête. Je réalise que c'était hier. Seul au milieu de mes pensées, je surnage dans un vide tiède en surface, et qui saisit les chevilles en profondeur. La bande de réalité s'éloigne comme l'épaisseur de la plage à se retourner au large. Le temps me dilue, et je le dilapide. Je le perds un peu encore. Et encore un peu.

MS

fatigue mollesse un peu de vaisselle des miettes du linge qui traîne entasser se laisser étouffer attendre que quelque chose se passe tout ranger le corps sur la chaise là à ne rien faire jusqu'au dernier moment l'urgence quand on hurle de ne rien faire attendre que quelque chose se passe le temps file le temps file se fondre dans un lit dormir dormir encore toutes les nuits je marche dans la ville c'est qui c'est quoi ça catherine anne toutes les nuits je marche dans la ville c'est vieux c'est loin écrire être là taper n'importe quoi on est samedi c'est moins la course sous les aiguilles des horloges laisser filer le temps sans rien laisser de soi il y a des temps morts comme ça morts on dit et ils sont bien vivants

CLG

Encore gourée, pris la mauvaise route, tourné trop tôt à gauche ou trop tard à droite. Entre ces ronds-points qui défilent sans mon attention, à l'approche de ces fourches trop nettes sur le GPS masquant la petite ruelle qui s'en va en parallèle au chemin à prendre, le mauvais choix aboutit sur la fausse piste. Du coup les secondes passent autant que les roues tournent dans la mauvaise direction, ce temps qui s'écoule lentement, où patienter avant de reprendre la bonne route.

G.A-S

Le glouglou de l'eau, et le clapotis des patates, doux à s'oublier — le sang qui passe des cuisses froides aux pieds glacés, les orteils à peine retrouvés, une cendre qui s'échappe, juste le bruit de la cendre qui grésille — même pas de transistor dans le lointain, juste le fauteuil qui grince, l'accoudoir qui débloque, dix ans que la roue aussi se coince. Un verre sur le rebord de la fenêtre, trois têtes de poupée, dans un bizarre envers qui est leur endroit, un peu de poussière dessus, les mégots comme dans du formol — et une tisane qui refroidit.

AF

Ne pas bouger de la station de métro, ok. Le rond-point s'enfonce un peu à la fois dans le brouillard. Il est à trente mètres pourtant. Cinquante mètres peut-être, combien de pas ? Et ça circule là-autour, ça rentre et ça sort du parking de Carrefour, par ici il rejoint celui d'IKEA. A pied, on suit les petites bandes blanches peintes au sol pour y aller. Il avait dit 16h30, il est 32. Mes pieds s'engourdissent. Mon blouson est douillet, il fait des envieux et les poches intérieures sont sécurisées mais il laisse passer le froid et je n'ai pas pris mes gants. Voilà un bus, une liane avec un soufflet, bel engin, c'est une femme qui conduit. Sortir ma main de ma poche pour regarder ma montre, inutile, cela ne le fera pas arriver plus vite. Les gens rentrent chez eux avec des petites charrettes qu'ils tirent derrière eux. A gauche c'est l'hôpital tiens, je ne pensais pas qu'il était si près. Voilà un triangle où on peut ne nourrir, se meubler et crever ! Le brouillard s'épaissit avec la nuit qui tombe. 16h37, il pousse le bouchon ! Je ne sens plus mes pieds, je les frappe

alternativement sur le macadam pour les réchauffer, je ne réchauffe rien, j'ai froid, il exagère. Et les deux qui s'embrassent, là, sous la passerelle, ils ne font attention à rien ni à personne, ils s'en foutent, depuis que je suis arrivée, ils s'embrassent comme ça, à pleine bouche et sans pudeur, un peu à l'écart et dans un coin sombre mais quand même. Le rond-point a des accents londoniens.

ESM

à deux voitures il y a quelqu'un, il y a une ombre comme moi, le temps que j'ai mis à la sentir, il y a quelqu'un dans l'auto, le coin de mon œil, la forme de quelqu'un, une jeune femme, profil contre-jour comme moi, il y a quelqu'un avant moi : elle était là, son profil que son écran dessine, liseré bleu, aucun regard pour le parking — le Cayenne devant le Flunch, blanc comme il se doit, genre chevalier double-file, va-et-vient, qui tourne, ne s'est pas trouvé de place, pas cherché, pas là pour rester les stop allumés, feux de recul pour laisser sortir, fébrile, le manège du Cayenne devant le Flunch que les caddies contournent, elle lui tourne le dos — nous rangés, sages, on s'est garé nous, dans la rangée Madame Pressée j'ai répondu, profil que mon écran dessine, liseré bleu moi-même, elle est à la place passager, je suis à la place conducteur, entre, une auto quoi d'autre ? vide, habitacle vitré verrouillé vide, condamnation centralisée, le vide d'une auto — les enseignes à contre-ciel autour, l'enseigne Carrefour géante dans mon rétro, la Gemo, les enseignes éteintes signe des temps couleur de nuit, de

nuit grise — grise orange quand même — les jambes qui ne savent plus comment se plier à la place, à la contrainte, à l'espace en dessous du volant, la réduction — quand en, seulement, quelques minutes la moiteur due au confinement, le froid de l'extérieur, ambiant, gagnant, vous gagne, le froid sans l'air, l'atmosphère qui se raréfie, se poisse — refroidit et fige —, la condensation qui monte aux vitres, la moiteur froide se plaquant là partout contre vous savez — il faudrait arrêter de respirer

CT

Lumière au plafond, crue, tombe sur les visages.
Petite salle rectangulaire, blanche, avec chaises bleues ou jaunes, une dizaine, en plastique dur. Ont mal vieilli.
Fenêtres sur rue.
Quelqu'un entre, salue, compte les assis, évalue son tour, s'assoie.
Deux affiches sur les murs. Pour la vaccination. Pas de couleur sur ces murs.
Plus de journaux.
Silence.
On porte tous un masque dans cette salle.
Dans un coin, une petite table. La table des ordonnances.
Papiers pliés. Seuls les noms dépassent.
On étire parfois la jambe.
Silence.
On guette les pas dans le couloir.

CdeC

Une machine tourne, cliquetis d'une fermeture éclair, une deuxième, puis une troisième : percussion aléatoire.
Les tambours tournent à vitesse égale, les vêtements tombent en rythme irrégulier. Une femme pliée en deux, fait glisser les vêtements dans une cagette à roulette. Une odeur forte de savon fleuri. On entend le bruit des pièces qui prend régulièrement le dessus sur le fond sonore continue. La machine ne prend que du liquide.
Un jeune homme, puis deux, puis trois, entrent, va et vient d'ouverture et fermeture de hublot.
Un vieil homme entre avec 3 sacs poubelle d'habits, les vide en entier dans le séchoir. Un air chaud et tiède sort des grands ronds vitrés toutes les 12 mn.
Deux hommes attendent dehors, ils fument, un parfum de cigarette et de froid pénètre de temps en temps lorsque les gens sortent les bras chargés de sacs.
Une femme assise. Il n'y a que trois chaises. Je suis sur l'une d'elles.

AL

Chambre 206, attente, j'étais à côté du lit et j'ai tout vu. J'étais là quand l'infirmière a préparé pour lui la feuille de soin, j'étais là quand la dame en blanc doucement s'est approchée du lit pour le rassurer.

L'homme a juste dit qu'il avait froid et que dehors il faisait gris.

Attente, j'étais si près de lui que j'entendais sa respiration, j'aurais voulu le rassurer mais je n'avais pas les mots.

Attente, nuit courte, sommeil agité, douche, bétadine, pas oublier les cheveux, enfiler camisole bleue et bas de contention, étiquettes, deux, avec son nom et son prénom.

Attente, ne plus boire, c'est pas son tour encore, mains expertes qui s'agitent, on le laisse -lui- ou on l'enlève ? Le docteur a dit plus rien jusqu'à son départ, elle m'a laissé .

Attente, ses yeux étaient vides quand il a quitté la chambre.

Pendant son absence, on m'a passé sous l'eau tiède, rincé dessous dedans, posé à la même place, rempli à moitié , à mes côtés elles avaient aligné 10 pilules multicolores et 3 ampoules, c'est pour la douleur elles ont dit . Sur le coin gauche de la table, il avait posé son livre.

Attente.

Après, il voulait boire et moi j'essayais de me concentrer sur les variations de sa main, à force d'être là à ses côtés, il se passait des choses que les autres ne pouvaient pas percevoir.

MRe

Plus rien
ne vient
Relâche.
Pierre
vivante
tiède
encore.
Yeux
ouverts
sur Noir
corps couché
en faction.
Si plus rien
jamais
aspiré
suspension
sous vide.
On fait trêve
forcée.
Si plus rien

n'advient
le rien là
on attend.
Chute
aux abîmes
pas tant :
conscience,
yeux ouverts
enterrement
vif
sous le rien
innervé
de partout.
Attendre
attendre
encore
encore
Miracle
lendemain